

DANSE

Violence et folie

Créé en 1982 par une jeune fille de vingt-deux ans, «Fase» contient en germe toutes les intuitions que la chorégraphe belge développera à travers une œuvre non-binaire. Suite de trois duos et d'un solo, dansée voire «mouvementée» sur les rythmes répétitifs de Steve Reich qui distord des partitions de piano, de violon, de voix et de claquements de mains, «Fase» est une sorte d'équivalent visuel et sonore de ce jeu enfantin qui consiste à répéter sans se tromper «piano-piano». Une performance hallucinatoire pour deux danseuses, démultipliées en ombres chinoises sur un écran, et qui reprennent jusqu'au vertige trois ou quatre gestes simples, à l'unisson ou en décalage subtil. Performance aussi intellectuelle que physique, vision du monde pessimiste et rachetée par un humour discret.

Le second duo, assis, fait travailler le torse et les bras sur un rythme

stakanoviste, évocation renforcée par une bande-son dure aux tympanes. Les choses s'adoucissent heureusement avec le solo où Keersmaeker, socquettes blanches et robe tournoyante, s'offre le plaisir d'une gambade conceptuelle dans un cercle de lumière. Avec le dernier duo, Michèle-Anne De Mey rejoint la chorégraphe pour un court numéro de claquettes sans claquettes qui boucle la soirée sur une note plus légère. Il faut dire que tout avait commencé durement par une demi-heure d'hypnose tambour battant. Mais c'est l'ensemble qu'il faut embrasser pour juger et admirer, en fin de compte, la folie mathématique et la violence aux gestes infimes de la chorégraphe qui ne sourit jamais.

Laurence LIBAN

► Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, IV^e. «Fase» jusqu'au 27 mars puis «Toccata», les 29 et 30 mars. A 20 h 30. 95 F et 160 F. Tél. 42.74.22.77.



«Fase», suite de trois duos et d'un solo, dansée sur les rythmes répétitifs de Steve Reich, chorégraphie de Anne Teresa de Keersmaeker au Théâtre de la Ville. (Photo DR.)